

# GUÉRISON DES 10 LÉPREUX



**Père Jacques, o.cist.**

2Rois 5,14-17

Psaume 97

2Timothée 2,8-13

Luc 17,11-19

Ce n'est pas que Jésus soit susceptible. Ce n'est pas non plus que son égo soit frustré. Parce que 9 sur 10 ne sont pas revenus pour lui exprimer leur reconnaissance. Mais il est quand même déçu. C'est que Jésus ne se

veut pas simple magicien. Un guérisseur qui fait des miracles. Le but de Jésus ce n'est pas seulement de guérir le corps, mais aussi de guérir le cœur. De ramener l'être humain vers Dieu. Le but de Jésus c'est autant de transformer l'intérieur que l'extérieur.

Et c'est quoi cette transformation? Qu'il y ait désormais un lien entre lui et le miraculé. Que le geste que Jésus fait, suscite un attachement, à lui, de la part du miraculé. Qu'il y ait quelque chose de merveilleux qui se produise entre le bénéficiaire et Dieu lui-même. Qu'un lien se crée. Qu'un rapport mutuel surgisse grâce à ce geste que Jésus accepte de faire pour lui.

La plupart du temps, c'est signifié par les évangiles dans le fait que le miraculé se mette à suivre Jésus désormais. Il est devenu disciple de Jésus. C'est la façon dont les évangélistes décrivent ce qu'il y a de changé dans la vie du personnage. Il y a désormais une relation toute nouvelle entre lui et l'ancien malade. Et Jésus sait que c'est cette relation-là qui sauve vraiment.

Une autre façon de le dire c'est de montrer que le miraculé se met à proclamer partout la gloire de Dieu manifesté en Jésus. Même si Jésus lui interdit d'en parler à qui que ce soit. Ce nouveau lien qui se crée importe beaucoup plus à Jésus que le miracle lui-même. Jésus guérit, certes, mais c'est pour qu'on s'attache à lui. Et non pas seulement pour soigner les maladies de tout le monde. C'est pourquoi, même quand il guérit à distance comme ce matin, il espère des retrouvailles. Il espère une reconnaissance. Il attend une manifestation de foi. Et cela ne se produit, ce matin, qu'une fois sur 10.

Finalement, ce n'est que pour le Samaritain de retour, que le miracle a vraiment eu lieu. Le miracle a vraiment atteint son but. Le miracle est totalement achevé. Réussi. Pour lui la

guérison est vraiment devenue un événement de salut en plénitude. En plénitude, c'est-à-dire autant pour l'âme que pour le corps. Et Jésus peut lui dire : « Ta foi t'a sauvé. »

Les 9 autres ont seulement été « guéris », mais non « sauvés » en plénitude. Ce ne sont que des demi-miraculés. Sans doute, ils ont été délivrés de la lèpre. Et Jésus ne les a pas punis en leur rendant lépreux à nouveau. Mais leur guérison a été stérile. Elle est restée sans fruit. Car leur cœur ne s'est pas ouvert à la reconnaissance et à l'action de grâce. Leur cœur n'a pas vu que c'était Dieu qui était intervenu dans leur vie.

Le vrai miracle est d'abord là. Dans la foi et l'action de grâce. C'est en tout cas là qu'il atteint sa plénitude. Et c'est devant la foi et l'action de grâce que Jésus s'émerveille. Que le corps soit purifié de la lèpre, que les yeux de l'aveugle s'ouvrent, que le corps du paralysé se raffermisse, ce n'est pas cela qui compte pour lui. Mais que soit restauré l'être humain tout entier dans sa relation avec Dieu. Que l'être humain retrouve ce pourquoi il a été fait : un être en alliance avec son Créateur. Être en lien avec Dieu pour être aimé par lui et l'aimer en retour. Être guéri par sa toute-puissance, non seulement à l'extérieur. Mais être guéri aussi à l'intérieur. Retrouver sa dignité fondamentale d'enfant de Dieu. Là, c'est le vrai miracle. Le miracle dans sa plénitude.

En quoi, aujourd'hui, moi, suis-je concerné? Cela me concerne parce que, moi aussi, je bénéficie parfois de petits miracles (tout petits peut-être, mais miracles quand même) que le Seigneur fait à mon égard, dans l'ordinaire de ma vie. Pas de grandes merveilles, mais des petits clins d'œil de sa part. Des petits coups de pouce. Et, si souvent, je suis comme les 9 premiers. Oublieux de reconnaître que le Seigneur a fait un petit quelque chose pour moi.

Ingratitude... De fait, est-ce vraiment de l'ingratitude? Ne serait-ce pas plutôt de l'inconscience de ma part? Comme les lépreux de l'Évangile, j'échappe « comme par hasard » à une difficulté qui me semblait inévitable... Je suis délivré d'une peine qui m'étouffait... D'un enchevêtrement ennuyeux qui m'empêchait de vivre... Ou... Il y a un petit bonheur qui me tombe dessus... Il y a une joie imprévue qui m'est donnée tout à coup... Il y a une aubaine, une belle rencontre, un coup de chance... Et je ne m'en émerveille pas le moins du monde. Je choisis l'indifférence, l'oubli ou la fuite en avant. Plutôt que de prendre le temps de reconnaître, là-dedans, le doigt de Dieu.

Et, le tragique, c'est que, du coup, mon histoire rate une chance de devenir une histoire sainte. Je ne sais pas la voir comme une histoire sainte. Je suis incapable de reconnaître les empreintes que Dieu a laissé, discrètement, dans le sable de ma vie. Je ne vois pas que Dieu était là. Discrètement peut-être, un peu caché, mais présent et agissant. Je ne sais pas regarder. Je ne sais pas voir. Je ne sais pas remercier. Je ne sais pas établir ce lien entre le Seigneur et moi. Et, par le fait même, Dieu ne peut plus se révéler à moi.

À la limite je serais prêt à faire de grands efforts, comme Naaman, pour me sortir du trou. Et même pour trouver Dieu. Mais est-ce que je suis prêt à reconnaître que mon existence est toute parsemée de ces petits inattendus de Dieu. Tout simples. Trop simples. Est-ce que je suis capable de reconnaître que Dieu est là où je ne l'avais pas cherché? Et de le remercier pour cela?